



Conférence du Guide n°150
30 mars 1967

L'AMOUR DE SOI, CONDITION DE L'ÉTAT DE BÉATITUDE UNIVERSEL

Salutations, mes très chers amis. Bénédiction pour chacun d'entre vous ici présents et pour tous mes amis qui travaillent sur ce chemin de la réalisation de soi et de la libération. Il y a beaucoup de progrès chez beaucoup d'entre vous, et ce que je vais dire est, pour beaucoup d'entre vous, peut-être la chose même que vous avez le plus besoin d'entendre en ce moment - si vous entendez avec votre oreille intérieure autant qu'avec votre oreille extérieure.

L'univers entier est constitué de telle manière que chaque individu créé est capable d'être dans un état constant de félicité. Chaque individu créé est fait de telle sorte que ce n'est pas seulement une possibilité théorique, mais c'est l'état d'être naturel de l'homme. C'est la loi naturelle. Lorsqu'un individu n'est pas dans un état de félicité, il s'agit d'un état anormal et perturbé. Il est extrêmement important pour vous, mes amis, de vraiment saisir et apprécier ce fait.

Lorsque je parle d'un état de félicité, je ne parle pas d'un avenir vague - un avenir soit dans cette vie, soit dans une vie au-delà de l'état physique d'existence. C'est en effet possible ici et maintenant. Cela ne dépend pas non plus d'un exploit compliqué, d'un état de perfection difficile, étranger à votre façon d'être actuelle. Cela ne dépend pas d'événements extérieurs ou de quoi que ce soit qui doive être différent de ce qu'il est en ce moment même. L'homme a tendance à penser que si seulement ceci ou cela était différent (en lui ou autour de lui), alors rien ne s'opposerait à son bonheur. Le bonheur total est possible immédiatement, comme vous l'êtes maintenant.

La recherche de l'homme est toujours orientée dans le mauvais sens. Il la rend trop compliquée en supposant que lui-même, ou les circonstances, devraient changer avant qu'il puisse atteindre la plénitude et un état de plaisir suprême comme son climat normal et naturel. Dans la conférence de ce soir, je voudrais parler de la condition qui permet d'être dans un état de félicité dès maintenant.

L'homme sait inconsciemment que l'état de plaisir suprême est son droit de naissance, et il s'efforce constamment de l'atteindre, qu'il en soit conscient ou non. Le fait que cette recherche aille dans une mauvaise direction, comme nous venons

de le mentionner, ne change rien au fait. Lorsque l'homme apprend à chercher dans la bonne direction, il trouve ce qu'il cherche. Il y a deux aspects que j'aborderai à ce propos.

L'état que l'homme recherche consciemment ou inconsciemment dépend directement de son amour-propre, de son estime de soi. L'équation est toujours égale. Le bonheur existe dans la mesure exacte où l'amour-propre existe. Le manque d'amour-propre empêche la psyché de vivre son état naturel. Il induit une aliénation des forces universelles et met en place un écran, ou un film, empêchant l'individu de faire partie des forces cosmiques, qui sont la félicité. Il importe peu que le manque d'amour de soi soit fondé sur des raisons réalistes ou irréalistes. Les deux constituent un obstacle égal. C'est pourquoi une réévaluation de ses concepts fait partie du processus de réalisation de soi, car souvent l'homme se déteste pour de mauvaises raisons. J'ai déjà fait remarquer qu'il existe un équilibre et qu'un fin mécanisme intérieur régit les processus psychiques par lesquels les raisons justifiées de l'aversion pour soi, lorsqu'elles ne sont pas justifiées, sont éliminées. Si elles ne sont pas consciemment reconnues et acceptées, les raisons justifiées de se détester créent de faux sentiments de culpabilité et des normes de perfection exagérées. En dernière analyse, il s'agit donc toujours d'une violation de l'intégrité personnelle qui empêche la personnalité de s'épanouir - qu'elle soit ou non à l'origine de fausses culpabilités.

Ce mécanisme intérieur est très excitant, et aucune déception ou ignorance consciente de ce mécanisme ne peut éliminer les effets du dégoût de soi. Les êtres humains les plus éclairés ignorent encore l'importance et la signification de ce fait. Au cours de nos travaux passés, nous avons discuté de nombreux aspects de ce qui cause une atteinte à l'intégrité et donc au respect de soi. Tout chemin de réalisation de soi doit traiter des mouvements et des attitudes de l'âme les plus subtils et les plus inconscients, car leur effet est tellement plus important que la plupart des individus ne le perçoivent que de loin.

L'un de ces aspects consiste à être fidèle aux lois naturelles qui existent dans la vie et chez l'individu, par opposition à l'allégeance à des valeurs transmises, à des normes superposées, aux mœurs d'une société ou d'une culture donnée. Nous avons déjà abordé ce sujet, mais pas dans ce contexte particulier. La réalisation de soi et la libération sont en grande partie déterminées par la liberté d'un individu d'adopter des lois et des normes naturelles et universelles, en prenant sa propre décision indépendante de les adopter avec son processus de raisonnement, et en assumant pleinement la responsabilité de cette décision. Un tel état d'esprit diffère radicalement de celui dans lequel un être humain adopte automatiquement des vues, des opinions, des lois apparentes de la vie, des normes d'éthique et de morale sans remettre en question leur sens, leur caractère inévitable et leur raison. L'automatisme dans lequel la plupart des gens considèrent les conditions et les lois de la vie comme allant de soi empêche l'autonomie de soi. Cet automatisme est bien plus répandu et affecte bien plus de domaines de la vie et de la personnalité que vous ne pouvez l'imaginer, mes amis. Nous avons déjà discuté des effets des images de masse, des impressions de masse. Mais la plupart d'entre vous ne pensent qu'aux questions crues à ce sujet, celles que la plupart des gens développés commencent à remettre en question et à s'interroger. Aucun d'entre vous n'est conscient qu'il existe encore en lui des problèmes qui nécessitent une approche nouvelle et fraîche. En prenant

pour acquiescer à une loi ou une norme qui n'est pas une loi de la vie universelle, vous fermez la porte à l'univers.

Souvent, les êtres humains les plus rebelles sont les plus imprégnés d'opinions de masse et de fausses limitations comme lois inévitables de la vie. Ils ne se rebelleraient pas contre la vie s'ils ne croyaient pas qu'ils doivent se plier à quelque chose d'inévitable. Souvent, il ne s'agit même pas d'une différence entre les lois naturelles et les mœurs d'une civilisation. Bien que ces différences soient souvent assez prononcées (et il est tragique de constater combien de gaspillage et de difficultés inutiles existent en raison de l'allégeance à des lois non naturelles), il arrive que les lois naturelles et non naturelles soient similaires ou apparemment identiques. Pourtant, le fait de se conformer à des normes de conscience dans l'esprit libre du choix personnel ou d'agir dans l'obéissance aveugle et l'absence de conscience incontestable fait toute la différence. Les mots peuvent se ressembler, mais la saveur des processus psychiques, du climat intérieur et de l'attitude, est totalement différente. Lorsque la loi naturelle est différente de celle créée par l'homme, la différence devient encore plus évidente.

Lorsque l'homme se prive de l'expérience fraîche et spontanée d'arriver à des concepts auto fondés et indépendants, auto-responsables, selon lesquels il conduit sa vie, il n'agit pas par simple paresse. Pourquoi une telle paresse existe-t-elle ? Ce n'est même pas simplement la peur. En dernière analyse, il s'agit toujours d'une violation de l'intégrité. Tant que l'homme considère ce facteur avec l'idée que la peur l'empêche d'avoir cette conduite intérieure responsable, la peur ne disparaîtra pas. Lorsqu'il commence à voir que son intégrité est affectée par son refus de chercher ses propres réponses, une décence innée et un désir de vérité lui donnent souvent la motivation qui lui fait défaut tant qu'il ignore ces questions plus profondes d'intégrité personnelle.

Pourquoi l'intégrité est-elle compromise lorsqu'un individu refuse d'apporter des réponses autonomes aux règles de la vie, aux restrictions et aux limites apparentes de la vie ? Il y a toujours de la lâcheté en jeu lorsqu'une personne prend aveuglément les règles et les lois pour acquiescées et inévitables. C'est le manque de courage qui incite un individu à répéter des codes moraux imposés plutôt que de s'interroger avec ses propres processus de raisonnement profonds, sincères et honnêtes. Il accepte de nombreuses lois imposées parce qu'il a peur des conséquences, peur que l'opinion des autres soit différente et qu'il entre ainsi en conflit avec l'opinion que les autres ont de lui. Lorsque ces motivations sont examinées et affrontées honnêtement, on ne peut s'empêcher de voir que le simple opportunisme - sur le plan émotionnel - joue un rôle dominant. Il vend une vérité qu'il n'ose pas nommer afin d'obtenir l'approbation ou même l'admiration des autres. La libération du moi réel est impossible tant que de telles conditions prévalent dans la psyché. Partout où l'on fait écho à des opinions toutes faites (que la personne en soit consciente ou non), il doit y avoir une violation de l'intégrité personnelle, un opportunisme quelconque. Il est important de noter ici que cela ne signifie pas nécessairement une opinion majoritaire. Elle peut s'appliquer tout autant à l'opinion rebelle d'un groupe minoritaire. Dans ce cas également, une motivation aveugle, inconditionnelle et colorée par l'émotion peut contenir de la lâcheté et de l'opportunisme, même si, extérieurement, il semble courageux de défier le reste du monde.

La paresse de la réflexion n'est jamais que de la paresse en soi. Elle contient toujours la possibilité lâche de se conformer à un environnement spécial dont l'individu croit avoir désespérément besoin et qu'il ne peut se permettre de contrarier. Il existe une tentation particulière qui renforce la tendance à renoncer au questionnement auto-responsable et aux concepts indépendants formés selon les lois naturelles de la vie. Cette tentation est que le monde entier prononce les mœurs de la société comme bonnes et justes, tandis que l'amour des lois naturelles est souvent ignoré. Par conséquent, l'homme qui suit la loi créée par l'homme reçoit un hommage pour sa bonté et sa droiture. Ce n'est pas seulement tentant du point de vue du besoin d'approbation des autres, cela apparaît comme un remède aux plaies du doute et du dégoût de soi. Mais le médicament ne fait que soulager la douleur, ce qui n'est que le symptôme, jamais la racine du problème. Lorsque les véritables raisons du dégoût de soi sont éliminées, le courage d'être soi-même grandit en proportion. Souvent, la véritable raison du dégoût de soi est, au moins en partie, la lâcheté même de vendre la vérité pour la commodité d'être approuvé par les autres. Ainsi, le soi-disant médicament et le poison sont souvent les mêmes.

Lorsqu'une personne commence à cristalliser les questions qu'elle doit poser, à les remettre en question, à les approfondir et à se réaliser, il n'est même pas primordial de prendre des mesures extérieures en fonction des réponses qui peuvent être données. Ce qui est primordial, c'est de savoir. Supposons que les actions qui en découlent soient encore difficiles à mener à bien parce que le courage n'est pas encore assez grand. Au moins, l'individu est dans un état de vérité sur lui-même plutôt que dans l'auto-illusion et le manque de conscience qui existaient auparavant. Il est ainsi plus proche de lui-même et plus proche de la vérité universelle qui est toute félicité et tout accomplissement.

Le fait de connaître la loi naturelle de l'évolution (même si l'on n'est pas encore capable de la mettre en pratique) crée un climat intérieur de liberté et de vérité. La connaissance est donc primordiale. Il affecte immédiatement l'état de plaisir, de joie de l'homme, lorsqu'il est dans la vérité à cet égard. Car il doit se respecter et s'aimer dans la mesure où il n'escamote plus et ne prend plus pour acquis ces aspects apparemment indiscutables, "auto-compris" de la vie. S'il le sait, l'amour de soi est établi, et avec l'amour de soi, la capacité de participer à la béatitude universelle, qui est un fait naturel.

Le deuxième aspect dont je veux parler est la transcendance du maintenant. Où que vous soyez, mes amis, quelles que soient votre condition ou vos circonstances actuelles, quels que soient vos sentiments, si vous faites face à ce maintenant et ne le fuyez pas, vous obtiendrez une richesse d'énergie magnifique, une substance vitale, de la joie. Vous pouvez trouver dans ce maintenant l'exaltation et la félicité, la paix et la stimulation, un sens profond du but qui donnera un sens à tout ce que vous faites - intérieurement et extérieurement. Le plaisir suprême se trouve dans chaque fraction de la vie, à condition que vous ne le fassiez pas fuir, que vous ne le repoussiez pas - peut-être en vous poussant à être ce que vous n'êtes pas en ce moment. Quelle que soit l'humeur du moment, si vous êtes aliéné, si vous vous sentez déconnecté, si vous vous sentez anxieux ou déprimé ou désespéré ou ennuyé, il y a en ce moment même, à travers cette humeur, votre noyau, votre maintenant. Et si vous faites face à ce maintenant, si vous regardez et êtes dans

cette humeur et la transcendez, vous n'avez pas à attendre un futur lointain ni même un état d'être différent, un état de perfection. Vous devez alors être dans la force de vie et la substance de vie de votre maintenant immédiat et donc dans la félicité. Vous êtes alors dans un courant de croissance, d'évolution. Vous ne pouvez donc pas vous empêcher de vous aimer à un niveau profond et subtil, un niveau habituellement dissimulé. Cela semble souvent la chose la plus difficile à faire pour l'homme, et pourtant c'est la plus facile à faire.

Peu importe le nombre de fois où vous avez entendu ces mots, dans des contextes différents, la force de l'habitude est profondément endoctrinée sur ces deux points : sur le fait de prendre les choses pour acquises sans les remettre en question et sur le fait de fuir son humeur immédiate pour ne pas être en contact avec soi-même. Ces deux aspects sont essentiels pour être dans le centre vivant de votre vrai moi, où tout le bien existe dans une puissance incommensurable, pour toujours et à jamais. Ce pouvoir attend d'être utilisé jusqu'à ce que vous vous éveilliez à sa réalité. Au plus profond de ce centre de toi-même, que tu peux atteindre par le chemin que je te montre, existe cette puissance et une présence de toute sagesse qui est constamment disponible. Dans ce centre, la vie éternelle se manifeste dès maintenant.

N'importe lequel de mes bons amis serait surpris s'il voyait une liste montrant combien de choses il tient encore pour acquises et comment il accepte aveuglément de nombreuses lois et préceptes comme inévitables, qui ne sont en aucun cas naturels. Alors, mes amis, examinez-vous de ce point de vue. Vous évincerez de nombreuses idées inutiles et de prétendus inévitables. Par la suite, vous trouverez aussi le courage de faire allégeance aux lois naturelles que vous découvrirez par vous-même à travers une approche honnête et nouvelle. Une nouvelle intégrité naîtra en vous, ainsi que le courage de vous passer de l'apaisement, du conformisme sous toutes ses formes.

Le besoin d'être comme les autres n'est pas opposé au besoin d'être spécial et meilleur que les autres. Ce sont les deux faces de la même médaille de la dualité. Dans la mesure où l'homme se conforme, prend pour acquis ce que les autres lui ont dit (explicitement ou implicitement), il croit à des lois qui ne sont pas des lois naturelles et à des faits qui ne sont pas des faits inévitables ; dans cette mesure, il est également contraint de prouver sa spécificité et de s'enorgueillir. La lâcheté de se conformer est la même que l'orgueil d'être meilleur. L'une et l'autre ne peuvent être éliminées que lorsqu'on a le courage de remettre en question les inévitables apparents et lorsqu'on a l'humilité de ne pas être obligé d'être meilleur. C'est la liberté qui ouvre la porte de l'univers. Et elle ouvre la porte du vrai soi.

Or, lorsque ce courage et cette humilité existent, il est facile de s'interroger à ce moment-là sur ce que l'on ressent, où l'on est, pourquoi l'on réagit comme on le fait, pourquoi la réaction existe en premier lieu au lieu de laisser tout cela dans un vague climat de brouillard. C'est ce brouillard qui vous éloigne du centre vivant de l'être dans le plaisir, de l'être dans un état significatif d'exaltation, de sagesse, de tout bien éternel et de la vie incessante. Le brouillard de l'imprécision de ne pas regarder l'orgueil et la lâcheté vous empêche d'atteindre cette vie. Par conséquent, chaque moment ne peut être assumé que si le courage et l'humilité existent - le courage de remettre en question les codes transmis, le courage d'examiner toute vérité en soi, et

l'humilité de ne pas avoir à être spécial, et peut-être, si nécessaire, au nom de la vérité, de se passer de l'approbation des autres.

Mes amis, chaque instant offre une richesse, une perfection, une plénitude, où que vous soyez, quelle que soit votre situation particulière. Et lorsque vous vous surprenez à dire : "Oui, je suis actuellement dans tel ou tel état malheureux", découvrez en outre que, peut-être d'une manière toujours aussi subtile, vous êtes dans un état d'attente, ou même de pression, pour atteindre un état différent. Vous ne pouvez pas grandir si vous vous éloignez de ce que vous êtes maintenant. Cet effort est une erreur, un malentendu. Elle est basée sur le déni de ce qui est. Lorsque l'état actuel est pleinement vu, admis et compris, l'orgueil et la lâcheté peuvent simplement être abandonnés sans effort.

La lâcheté, avec toute sa conformité et son conformisme, sa négation de soi et son déni de la vérité, son opportunisme et sa trahison de la réalité cosmique, n'est-elle pas le résultat de l'orgueil ? Ne faut-il pas de l'humilité pour se passer du besoin d'avoir l'approbation des autres ? Ce courage ne peut être atteint que lorsque l'humilité existe. Vous ne vendrez pas, ne violerez pas et ne trahirez pas votre vrai moi si vous pouvez laisser tomber l'admiration, le fait d'être distingué d'une manière ou d'une autre.

Maintenant, mes amis, y a-t-il des questions ?

QUESTION : Vous parlez des personnes qui veulent être meilleures que les autres, qui veulent être spéciales. Mais qu'en est-il de ceux qui sentent qu'ils ne sont pas aussi bons que les autres ?

RÉPONSE : C'est la même chose. C'est à nouveau la dualité, les deux côtés de la même pièce. Celui qui se sent vraiment bien dans sa peau n'a jamais besoin de prouver qu'il est meilleur que les autres. Il n'y a que ceux qui doutent de leur valeur. C'est pourquoi j'ai commencé cette conférence en disant que l'amour-propre est la clé de l'état de félicité. C'est là que se trouve le cercle vicieux. Plus il se vend, moins l'homme s'aime, plus il a besoin de recevoir l'approbation des autres pour apaiser ses doutes sur lui-même. Plus il cherche à obtenir des autres ce qu'il est capable de fournir lui-même, plus il est poussé à trahir la vérité de l'univers et la vérité en lui-même.

On ne peut sortir d'un tel cercle vicieux qu'en travaillant sur un chemin de découverte de soi. Chaque moment de mécontentement contient des réponses pour vous. Si vous cherchez ces réponses, vous transcendez le présent et faites l'expérience de la vérité de l'univers, qui est que chaque fraction de la vie est une félicité infinie.

QUESTION : Je demande pour quelqu'un d'autre, que je veux aider...

RÉPONSE : Lorsqu'il s'agit de ces niveaux, on ne peut aider les autres qu'en leur montrant un chemin, à condition qu'ils le veuillent bien. Mais cette volonté doit exister chez tout le monde, car, sinon, une aide réelle est tout à fait impossible. Malheureusement, la plupart des gens préfèrent faire n'importe quoi, aller n'importe où, plutôt que de regarder le soi. La plupart des gens ont peur de cela et essaient

frénétiquement de l'éviter. Lorsqu'une entité est prête à regarder là où le regard apportera de vraies réponses, l'aide doit venir. Il n'y a pas d'autre moyen, et cela s'applique également à tous les êtres humains. Personne ne peut aider une autre personne à être dans le maintenant, car cela présuppose le désir absolu et primaire : "Je veux regarder la vérité en moi-même." Quiconque, dans ce cheminement, se prononce ces mots tous les jours, encore et encore et particulièrement aux moments où il se sent mécontent et déconnecté, connaîtra des résultats étonnants. "Qu'est-ce que c'est maintenant que je ne veux pas regarder ?" Lorsqu'un individu fait cela, les réponses viendront -- absolument et inévitablement -- en proportion exacte de la sincérité et de la force de ce souhait. Sinon, il n'y a pas de réponse, mes amis. Ceci s'applique à ceux qui n'ont même pas encore commencé à découvrir que des profondeurs existent en eux qui ont grandement besoin d'être explorées et élevées à la lumière de la conscience. Cela s'applique également à ceux qui sont effectivement engagés dans un tel travail de cheminement. Car eux aussi peuvent avoir des angles morts où ils persistent à négliger ce qui a le plus besoin d'être affronté, alors qu'ils se concentrent trop sur d'autres aspects qui peuvent être importants en eux-mêmes, mais qui ont déjà été affrontés et sur lesquels on insiste trop, juste parce que cette dernière vérité se prête bien à couvrir d'autres vérités que la personne n'est pas prête à voir. Eux aussi, quel que soit le degré de croissance réel, traversent des moments de la journée qu'ils n'utilisent pas pleinement, qu'ils négligent et laissent passer sans les examiner, en restant sur la couverture extérieure et les couches, sans jamais atteindre le noyau de la perturbation. Ici aussi, la perturbation peut être acceptée dans un faux esprit d'inévitabilité, en prenant pour acquis ce qui ne doit pas l'être. Ils peuvent aussi rationaliser des aspects de leur vie et donc des aspects d'eux-mêmes.

Chaque moment contient une richesse, mes amis, une richesse qui est indescriptible. Votre esprit humain n'a pas l'équipement nécessaire à ce stade pour la concevoir, même de loin. On peut peut-être la comparer à la théorie des atomes, ou mieux, à la science des atomes. Elle a montré à l'homme que les plus petites particules, trop petites pour être mesurées à l'œil nu, contiennent une telle puissance que de vastes zones d'habitation humaine et des millions de vies humaines peuvent être détruites par cette puissance. Mais cette même puissance contient également la possibilité d'affecter positivement la vie humaine dans une mesure égale à son pouvoir destructeur. C'est l'attitude mentale de l'homme qui détermine la direction que prend ce pouvoir. Mais que ce pouvoir soit utilisé de manière constructive ou destructive, la race humaine commence à prendre conscience du pouvoir des plus petites fractions de mesure - un concept nouveau et étrange pour la pensée humaine, car jusqu'à présent, la pensée de l'homme était axée sur la taille. En d'autres termes, les grandes choses peuvent donner un grand pouvoir, les petites choses ont peu de pouvoir. Avec la science des atomes, une réorientation révolutionnaire a commencé, forçant l'homme à reconnaître que le pouvoir n'est pas une question de taille mais plutôt une question de qualité. Avec ce nouveau concept, la vérité d'une nouvelle dimension commence à s'ouvrir.

Il en va exactement de même avec le maintenant de chaque instant. Chaque fraction de "temps", d'existence, de vie contient un pouvoir et une richesse qui dépassent de loin en portée, en profondeur et en potentiel le pouvoir de l'atome. Car il s'agit d'un pouvoir spirituel et, en tant que tel, il supprime toutes les manifestations physiques, y compris le pouvoir atomique. Si l'on sait que la fraction de vie contient

ce pouvoir et qu'on l'utilise en examinant sa manifestation négative, le noyau de pouvoir inhérent peut alors être utilisé positivement. L'homme est totalement inconscient, jusqu'à présent, de ce fait. Il attribue le pouvoir à toutes les autres circonstances et à tous les facteurs, mais pas à l'instant présent. Il oublie que chaque instant contient une force vitale incommensurable, qui peut être libérée lorsque les obstacles de l'instant présent sont levés. Tout ce que vous devez faire, c'est concentrer votre attention sur elle. Vous découvrirez alors des richesses et des pouvoirs encore inconcevables dans leur plénitude ; mais les premiers indices vous étonneront déjà. Vous n'avez pas besoin d'attendre demain. Vous n'avez même pas besoin d'attendre un autre état d'existence. Le lendemain souhaité, ou l'état d'existence différent souhaité, viendra à la suite de la rencontre de ce moment de vérité. Si vous souhaitez vous regarder dans la vérité de ce moment, si vous lui accordez toute votre intégrité, votre honnêteté et votre attention, le moment cédera les pouvoirs contenus en vous et les offrira à votre vie.

QUESTION : L'expression "se voir en vérité" semble avoir perdu son sens car beaucoup de gens utilisent cette expression et prétendent se voir en vérité, alors que je sais qu'ils ne le font pas. Une expression est souvent utilisée de telle manière qu'elle perd sa véritable signification. Pourriez-vous clarifier ce point concernant "se voir dans la vérité" ? Ne voulez-vous pas dire par là qu'elle s'applique à des domaines où les gens ne veulent pas affronter la vérité sur eux-mêmes ? Peut-être pouvez-vous le dire d'une manière différente ?

RÉPONSE : C'est malheureusement le sort de toute vérité dans le domaine humain, sans même être dû à la limitation de l'expression de la vérité spirituelle dans le langage. Au contraire, le langage se prête bien à la dissimulation et au déplacement, à la tromperie de soi en utilisant les mêmes mots tout en évitant les véritables questions où ces mots seraient les plus applicables. Il n'y a pas d'expressions spécifiques dans aucune langue qui puissent garantir d'éviter ces subterfuges et ces auto-tromperies plus ou moins subtiles. Seule une volonté intérieure totale et approfondie, la sincérité profonde d'être honnête avec soi-même, peut éviter cela. La tendance de l'homme à se fuir lui-même le pousse à utiliser le langage de manière ambiguë. Il dit le mot "vérité" et l'applique peut-être à des facteurs généraux, où il dit effectivement une vérité. Mais ce faisant, il évite de dire une vérité sur lui-même. C'est ainsi qu'une vérité devient un simple mot et finalement un cliché. C'est précisément la raison pour laquelle je répète et reformule dans des mots différents les mêmes vérités.

Tout ce que je peux ajouter ici, c'est que l'homme ne peut être dans la vérité universelle, générale, la vérité dynamique de la vie, que s'il est dans la vérité de lui-même. Non seulement dans les vérités qu'il a déjà affrontées, mais aussi en ce qui concerne les facteurs qui sont encore difficiles à regarder. Tant qu'il refuse d'affronter ce qui lui semble le plus difficile, il n'est pas dans un état de vérité. Il y a toujours des domaines que l'on a moins de résistance à regarder. Ceux-ci peuvent offrir l'occasion de se tromper sur les domaines où l'on ne veut toujours pas se voir démasqué.

Il est essentiel que l'homme se dise - encore et encore et encore - "Je veux tout regarder, je veux voir même ce à quoi je suis le plus réfractaire." Alors, et alors seulement, il pourra se réaliser. Alors, et alors seulement, toutes les difficultés, tous les obstacles apparemment insurmontables peuvent se dissoudre et les choses

tombent naturellement et sans effort à leur place et dans leur ordre, de sorte qu'une vie sans gaspillage et pleine de sens s'établit. Le courant universel de la vie apporte l'harmonie là où il n'y avait pas d'harmonie, apporte du sens là où il y avait du gaspillage, apporte l'accomplissement là où il y avait de la frustration, apporte le plaisir suprême là où il y avait de la douleur et de la privation. Mais le courage et l'humilité d'être dans la vérité totale sur soi-même doivent être cultivés et convoqués - quotidiennement, pour ainsi dire, non pas en faisant semblant de le faire, mais en le faisant vraiment. "Je n'ai pas peur de regarder, quoi que ce soit que je ne veux pas voir. Je demande à la sagesse et au pouvoir divins qui sont en moi de me faire voir ce que je ne veux pas voir afin que je puisse changer là où cela est indiqué." Ceci doit être suivi avec constance afin d'atteindre la libération totale de toutes les entraves inutiles qui enferment le vrai soi, pour atteindre la vérité bienheureuse de l'univers.

QUESTION : Je veux poser une question sur une expérience étrange et effrayante que j'ai eue récemment. Quand je me sens particulièrement libéré après certains éclaircissements et que j'enregistre alors une sensation de force vitale en moi, pendant la méditation j'ai l'impression que mes organes génitaux vont être soulevés de moi. Je ressens un nouvel espoir, mais en même temps, il y a une peur contenue dans cet espoir. Que pouvez-vous me dire à ce sujet ?

RÉPONSE : Cette expérience est l'expression d'un progrès plus important que vous ne pouvez peut-être apprécier en ce moment. En raison de la compréhension et de la vérité que vous avez acquises, et aussi en raison de certains changements dans votre être intérieur, vous avez libéré la puissance de vie qui était jusqu'à présent paralysée. Cela induit l'espoir, alors qu'auparavant vous vous sentiez sans espoir, de pouvoir un jour faire l'expérience de la vivacité, du plaisir et de l'exaltation. En même temps, tout cela a fait apparaître au grand jour une idée fautive, profondément ancrée dans votre psyché, selon laquelle si vous donnez libre cours à l'énergie vitale dans votre corps, vous risquez d'être mis en danger, notamment par la perte de vos organes génitaux. Cette idée fautive est fréquente, mais cela ne change rien au fait qu'elle constitue une menace réelle pour vous. Jusqu'à présent, vous n'en étiez pas conscient. Votre raisonnement extérieur ne vous permettait pas d'admettre une alternative aussi absurde. Néanmoins, l'enfant en vous est gouverné par cette proposition, et il est responsable de beaucoup de vos difficultés. En découvrant la réalité vivante de cette idée fautive - non pas comme une théorie psychologique, mais comme une conviction personnelle - vous finirez par vous rendre compte que c'est une idée fautive. Lorsque vous craignez l'espoir qui s'ouvre à vous, c'est parce que vous croyez encore à la vérité de la menace, de sorte que l'espoir d'une vie nouvelle contient en même temps le danger présenté par votre idée fautive. Votre conflit semble être le suivant : "Dois-je rester comme je suis et être mort, n'avoir aucun sens à ma vie et devenir plus seul et plus séparé de tout sens et de toute exaltation ; ou dois-je faire le pas et peut-être périr ?". C'est l'état dans lequel vous vous trouvez maintenant intérieurement. Cela ne peut être résolu que lorsque vous comprendrez vraiment que cette idée fautive est une idée fautive. La douleur disparaîtra, car la douleur est le résultat de l'idée fautive et du conflit qui en découle.

QUESTION : Pour ce qui est de vivre dans le présent et de voir ce qui est là, j'ai découvert qu'il y a toujours un léger sentiment de besoin de réassurance. Cela

m'a fait prendre conscience que je ne vis presque jamais de manière non-consciente. Tout est toujours orienté vers l'obtention de cette réassurance. Je vis pour être ce que je voudrais être, et non pour être ce que je suis. Pouvez-vous m'aider dans ce domaine ?

RÉPONSE : C'est le cercle vicieux dont j'ai parlé dans cette conférence qui prévaut. Votre besoin de réassurance est basé sur le doute que vous comptez suffisamment, que vos propres valeurs intrinsèques vous suffisent. Vous craignez que votre propre conscience, vos propres opinions ne soient pas valables, de sorte que vous avez besoin d'une confirmation ou d'une réassurance par les autres. Tous les besoins irréels ont une qualité addictive ; plus on en a besoin, plus l'effort malsain devient fort, et plus on s'éloigne de la source intérieure de toutes les solutions. En outre, plus on s'y habitue, plus on pense en avoir besoin. Lorsque vous entrez dans le moment présent et découvrez que c'est votre condition actuelle, l'étape suivante consiste à vous demander quel réconfort particulier vous recherchez. Une fois que vous l'avez formulé, vous pouvez vous demander si vous n'êtes pas sûr de la question en jeu. Votre vérité personnelle doit être mise en évidence quant à l'incertitude sous-jacente. Alors, et seulement alors, vous découvrirez qu'un opportunisme craintif existe dans des domaines spécifiques où vous vous éloignez de votre vérité par rapport à la vérité universelle. Cet opportunisme craintif peut facilement être couvert par une rébellion apparente.

Cette découverte est déjà la première couche du moment. Connaître ce besoin vous permet de passer à la couche suivante, qui est l'exploration de votre doute qui rend la réassurance apparemment nécessaire. Où peut-être renoncez-vous à une loi naturelle et ne souhaitez-vous même pas la connaître pour ne pas vous mettre en danger et entrer en opposition avec ce que vous craignez que le monde attende de vous ? Comprenez-vous ?

QUESTION : Oui, je crois que je comprends très bien. Maintenant, supposons que la réponse est que mes doutes et mon besoin d'être rassuré concernent ma masculinité. Comment cela s'applique-t-il à ce que vous avez dit sur la loi naturelle par opposition à la conformité avec les attentes de mon environnement ?

RÉPONSE : Vous abandonnez la loi naturelle en ne faisant pas confiance à la nature bénigne de vos sentiments. Vous les coupez. Il y a au fond de vous un mécanisme qui dit : " Non, je ne vais pas aller plus loin. Je me laisse aller jusque-là parce que c'est agréable, mais je n'irai pas jusqu'à prendre le risque de laisser ma pleine nature suivre son cours." Vous faites cela en partie à cause du monde, parce que vous craignez la censure, et en partie à cause d'une idée fausse semblable à celle qu'a découverte notre ami qui a posé la dernière question. La peur n'est sûrement pas aussi forte que chez lui, mais vous vous sentez néanmoins aussi menacé par les sentiments naturels en vous et faites allégeance au monde qui proclame qu'il ne faut pas se fier à ces sentiments. Ainsi, vous niez les forces universelles qui sont en vous et vous voulez jouer la " sécurité ".

Réfléchissez profondément à tout cela, mes amis, et essayez de l'appliquer à vous-mêmes. Approchez-vous avec courage et humilité, et quelque chose s'ouvrira en vous. Une fontaine et une richesse de force merveilleuse, l'amour et la sagesse de l'univers deviendront disponibles pour vous. Soyez bénis, mes très chers,

ressentez l'amour et la vérité comme ils sont toujours là. Soyez en paix, soyez en Dieu !

*Conférence n°150 par Eva Pierrakos le 10 mars 1967 (version non éditée).
Publié par Center for the Living Force, Phoenicia (N.Y.) sous le titre: "
Self-liking, condition for universal state of bliss".
Traduction DEEPL.*

© Pathwork Foundation